



L'ACTION

5 CENTIMES DU NORD 5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE: 672 — POUR PARIS: 5, rue Bayard, 3

Vous êtes à la France !
Et la France est à genoux !

Quelle place dans l'Histoire vous pouvez prendre, si vous comprenez cette aspiration de tout un peuple !
Vous n'avez pas seulement vu le retour de l'Alsace et de la Lorraine, vous avez reconquis dans vos bras la France d'hier et la France de demain. Vous enlevez d'un seul coup le grand, le seul grief des catholiques.

Vous devenez vraiment le président de tous les Français, et pour un peu de rançonne passager peut-être d'un côté, il y aura tant d'amour du nôtre !
Je me résume : gouverner, c'est prévoir.

Or, il suffit d'ouvrir les yeux pour voir monter partout le renouveau religieux. Ce renouveau va faire encore un bond, car nos soldats ont eu des camarades prêts qui sont tombés avec eux et parfois pour eux... car ces mêmes soldats ont vu la mort, et, voir la mort, c'est déjà presque voir Dieu.

Prendrez-vous la tête de ce mouvement, aux acclamations du pays tout entier... ? Ou attendrez-vous, sous l'orme d'une grise neutralité, que tout s'arrange sans vous... ?
Serez-vous le chef qui précède... ? ou l'homme qui suit... ?
Que Jeanne, la bonne Lorraine, inspire le bon Lorrain que vous êtes !
PIERRE L'HERMITE.

ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

Dieu protège la France !

Les deux routes...

Le jour, à Notre-Dame, on a vécu de l'Histoire.

Cette soirée des chaises contenant les reliques des saints, ce carême-joint à toute cette foule, massée sur le parvis, des paroles d'espoir... tous ces prêtres scandant les supplications, c'était quelque chose comme une fresque de Pavis de Chavannes qui, à cette époque de distance, sous le coup des mêmes tragiques émotions, se vivrait là, devant nous.

Qu'est-ce qui me frappa le plus, ce fut la fin.

L'ostensoir d'or venait de s'éteindre au fond du tabernacle, les nef s'emplissait d'ombre, et les vitraux, de lumière... Il y eut alors un silence...

Tout à coup, là-haut, à l'orgue invisible, se précipitèrent les premières notes de Beethoven.

La foule comprit, et rien ne peut exprimer, sous ces voûtes surabondantes de si grands souvenirs, la ferveur de cette prière universelle pour les soldats tombés sur le champ de bataille... pour ceux qui tombaient peut-être à l'instant même où nous vivions Dieu l'émotion de nos voix.

Vraiment, à cette minute, les morts étaient présents... la Patrie les pressait, comme une mère, dans ses bras, et criait en chœur : « Qu'ils nous attendent là-haut, les martyrs, dans les joies de votre paradis !... »

À cette cérémonie, il ne manquait qu'une personne, le représentant officiel du président de la République.

Et j'entendis dire autour de moi : « Comme c'est dommage ! » Car la question se pose chaque jour davantage. On ne compte plus les lettres qui arrivent à Bordeaux, demandant que le Président s'associe à la prière universelle.

Tous les peuples du monde ont ce réconfort, pourquoi est-il refusé aux seuls Français, et au moment où ils en ont le plus besoin ?
Que voulez-vous... En temps de guerre, on téléscopie les stations !
Hier, on chassait les Sœurs.

Aujourd'hui, le peuple veut que la France officielle vienne à l'église avec lui. Et non pas pour humilier son gouvernement, mais, non pas pour chanter la victoire d'un parti.

Ce n'est pas un parti, c'est toute la France qui, au seuil de l'église, offre simplement, pieusement l'eau bénite au Président, et lui demande d'entrer.

La question est tellement posée, que la Guerre sociale, dans un article remarquable d'Hervé, la discute à fond, et voici la seule objection qu'elle formule : Pourquoi faire jouer la comédie à M. Poincaré puisqu'il ne croit pas ?

— Pardieu, Monsieur Hervé !... Il ne s'agit pas ici de M. Poincaré, mais du président de la République française.

M. Poincaré, homme privé, ne me regarde pas. Mais le Président de mon pays m'intéresse autrement.

Et l'ai le droit de lui dire : « Dans toutes les villes, dans tous les villages de France, les églises, regorgent de monde... »

Soyez aussi le président de ce monde-là ! C'est à l'église que la plupart de nos soldats, avant de partir, vont chercher la force du sacrifice suprême... Vous ouvrirez leurs tuniques, vous verrez des médailles sur toutes les poitrines.

Soyez le président de ces soldats-là ! C'est à l'église, que montent les vieux qui ne peuvent plus se battre... A l'église, que vont prier les épouses anxieuses... C'est dans l'église, au pied des autels, que viennent, comme des mottes, s'abattre les veuves et les mères désolées sans enfant.

Soyez aussi le président de tous ces malheureux-là !

Vous comprenez... ? Toute la famille française se réunit là... Où voulez-vous qu'elle aille... ? Elle a fait passer le vent de l'abîme et elle fait le geste de la race. celui de Clovis comme celui de Napoléon.

Alors, vous, ne restez pas à la porte ! N'imitez pas le petit fonctionnaire qui a peur d'être dénoncé...
Vous êtes le président !...

La Guerre

EN FRANCE La situation

Est-ce la peine de commenter les deux communiqués du jour ?
Les communiqués sont interdites. Nos censeurs, très versés dans les choses militaires, vont plus loin : ils suppriment même les conclusions logiquement déduites des données officiellement fournies. Cela nous est arrivé hier.

Alors ?
Contenons-nous de constater que le fort de la bataille est toujours à notre extrême gauche affectant une courbe dont tout le monde, excepté nous, peut indiquer la pointe, qui toujours s'avance dans un mouvement que nous qualifierions de tournant si cela nous était permis.

Le fait que ces combats « très violents », où l'ennemi a multiplié ses renforts extraits de la Lorraine et des Vosges, n'ont pu entamer nos lignes, ce fait, dis-je, autorise les plus favorables pronostics.

Et s'il est vrai que les généraux Kléber et Billow ont transféré leurs quartiers généraux à Mons et à Namur, ces prévisions heureuses deviennent quasi des certitudes. Il est même permis de penser, d'ores et déjà, qu'une fois brisées et contrainctes à une nouvelle retraite, les armées ennemies ne pourront pas songer sérieusement à s'arrêter sur la Meuse et sur la Sambre où se font des travaux de défense.

Nous répétons donc aux généraux précités de se contenter, en leurs nouveaux quartiers, d'une installation sommaire parce que provisoire.
Après avoir donné pareil effort, leurs armées, comme Antée, ne pourront se relever qu'en touchant la terre, leur terre allemande.

On aurait pu s'alarmer, en apprenant que l'ennemi avait franchi la Meuse, au sud de Verdun, si l'on ne savait qu'il n'est plus en force, de ce côté, pour entreprendre rien de sérieux.

D'ailleurs, déjà, dit le Communiqué, il a été presque entièrement rejeté dans la rivière.

Ce « déjà », en une phrase dont tous les mots sont pesés, signifie que « cela n'a pas traîné ».

Le sérieux échec infligé au 14^e corps allemand, au sud de la Woëvre, enlève tout point d'appui aux contingents ennemis aventurés au delà de la Meuse.

Nous répétons que, dans ces parages, jusqu'à nouvel ordre, toutes les opérations de l'ennemi sont plutôt des démonstrations.

Seule la bataille de l'Aisne et surtout de la Somme et de l'Oise sera décisive en cette seconde phase de la campagne.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

Bordeaux, 26 septembre, 7 h.

A NOTRE AILE GAUCHE
DANS LA RÉGION AU NORD-OUEST DE NOYON, NOS PREMIERS ÉLÉMENTS S'ÉTANT HEURTÉS À DES FORCES ENNEMIES SUPÉRIEURES ONT ÉTÉ OBLIGÉS, HIER MATIN, DE CÉDER UN PEU DE TERRAIN. REJOINTS PAR DES TROUPES NOUVELLES, CES ÉLÉMENTS ONT REPRIS VIGOREUSEMENT L'OFFENSIVE. LA LUTTE DANS CETTE RÉGION PREND UN CARACTÈRE PARTICULIER DE VIOLENCE.

AU CENTRE

A NOTRE AILE DROITE
DEVANT LES ATTAQUES DE NOS TROUPES DEBOUCHANT DE NANCY ET DE TOUL, L'ENNEMI A COMMENCÉ À CÉDER DANS LA WOËVRE MÉRIDIIONALE SE REPLIANT VERS LE RUPT DE MAD.

L'ACTION CONTINUE SUR LES HAUTS DE MEUSE. LES FORCES ALLEMANDES ONT PU PÉNÉTRER JUSQU'À SAINT-MIHIEL ; MAIS ELLES N'ONT PAS PU PASSER LA MEUSE.

Bordeaux, 26 septembre, 18 h.

A NOTRE AILE GAUCHE
LA BATAILLE CONTINUE TRÈS VIOLENTE ENTRE LA SOMME ET L'OISE. ENTRE L'OISE ET SOISSONS, NOS

TROUPES ONT LÉGÈREMENT PROGRÉSSÉ ; L'ENNEMI N'A TENTÉ AUCUNE ATTAQUE.

DE SOISSONS À REIMS, PAS DE MODIFICATION IMPORTANTE.

AU CENTRE
DE REIMS À VERDUN, SITUATION INCHANGÉE.

EN WOËVRE, L'ENNEMI A PU FRANCHIR LA MEUSE DANS LA RÉGION DE SAINT-MIHIEL ; MAIS L'OFFENSIVE PRISE PAR NOS TROUPES L'A DÉJÀ EN MAJEURE PARTIE REJETÉ SUR LA RIVIÈRE.

DANS LE SUD DE LA WOËVRE, NOS ATTAQUES N'ONT PAS CESSÉ DE PROGRÉSSER ; LE 14^e CORPS ALLEMAND S'EST REPLIÉ APRÈS AVOIR SUBI DE GROSSES PERTES.

A NOTRE AILE DROITE
(Lorraine et Vosges)

LES EFFETIFS ALLEMANDS SEMBLENT AVOIR ÉTÉ RÉDUITS. LES DÉTACHEMENTS QUI AVAIENT REPOULSÉ SUR CERTAINS POINTS NOS AVANT-POSTES ONT ÉTÉ REPOUSSÉS PAR L'ENTRÉE EN ACTION DE NOS RÉSERVES.

EN GALICIE
LES RUSSÉS SE SONT EMPARÉS DE RZESZOW SUR LA VOIE FERRÉE CONDUISANT À CRAKOVIE ET DE DEUX POSITIONS FORTIFIÉES AU NORD ET AU SUD DE PRZEMYSL.

EN POZEMANIE
LES ALLEMANDS PARAÎSSENT SE FORTIFIER AU NORD DE KALISZ.

AU CONSEIL DES MINISTRES
De retour à Bordeaux, M. Thomson a rendu compte à ses confrères du voyage qu'il vient de faire dans le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme.

Un sous-préfet blessé par un soldat allemand

Blessé par un coup de feu tiré par un soldat allemand, le sous-préfet de Saint-Quentin a été hospitalisé. (Havas.)

Les tribunaux allemands condamnent l'abbé WETTERLÉ

On mande de Colmar que la Commission d'enquête nommée à la suite de la condamnation pour trahison en temps de guerre prononcée contre l'abbé Wetterlé, député au Reichstag, a ordonné la saisie de ses biens. (Havas.)

L'Administration municipale DE SOISSONS pendant la guerre

Quand on apprit à Soissons, raconte « le Matin », la marche des Allemands sur Paris, M. Becker, maire de la ville, donna sa démission et disparut avec la plupart des conseillers municipaux.
Alors M^{me} Macherez, femme de l'ancien sénateur de l'Aisne, s'empara du pouvoir et constitua une Administration provisoire composée de l'évêque, Mgr Pêcheur, et de M. Blamontier, notaire.
A trois, ils assurèrent la vie de la cité pendant l'occupation allemande et ils eurent de plus à répondre aux multiples exigences chaque jour renouvelées des troupes ennemies qui passèrent par Soissons. Mgr Pêcheur eut la charge de notifier aux administrés demeurés dans la ville les ordres de la Municipalité nouvelle. La paroisse et la cité ne se distinguèrent plus l'une de l'autre. Chaque jour, à 4 heures de l'après-midi, on venait à la cathédrale aux nouvelles officielles. L'évêque, du haut de la chaire, indiquait aux habitants la règle de conduite qu'ils avaient à tenir, et les services que le bien commun attendait de chacun.
Puis ce fut le bombardement de la ville, de ses monuments, de son Grand Séminaire d'autrefois transformé en caserne. Pendant plusieurs jours, la tempête de fer et de feu fit rage.
Sous cette tempête, la vie municipale jamais plus nécessaire, continua par les bons soins de l'Administration provisoire. Le Comité s'occupa de fournir du pain, de la viande, du lait à la population abdi-

tée dans les caves. Il fit réquisitionner les troupeaux de vaches, de bœufs et de moutons qu'un fermier dans sa fuite avait abandonnés. On tua les bœufs au fur et à mesure des besoins, on mit les vaches en lieu sûr, on les nourrit, on les fit traire pour que les enfants ne manquaient jamais de lait.

On fit battre et moulin du grain. On fit du pain.
Et c'est ainsi que, grâce au dévouement inlassable d'une femme, d'un évêque et d'un citoyen, la population de Soissons, abandonnée par ses édiles, put continuer de vivre, en attendant de meilleurs jours.

Après le bombardement de Reims

On annonce de Bordeaux que M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, est parti pour Reims où il prescrira d'urgence, si possible, les travaux destinés à sauvegarder ce qui reste des richesses de la cathédrale.

M. Dalimier est accompagné de M. Léon, directeur des Monuments historiques, de M. Giro, membre de l'Institut et de M. Gout, architecte de la cathédrale.

« L'Agence Havas » informe à la date du 26 septembre :
« Les Allemands ont recommencé, hier, le bombardement de la cathédrale de Reims ».

Nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves, ayant peine à croire que nos compatriotes, après tous leurs précédents efforts, aient osé jeter un dernier défi à l'opinion du monde civilisé tout entier.

Les Allemands en veulent à M. Poincaré

Les Allemands ont pillé, à Triacouffe, la maison de M. Lucien Poincaré, et à Nubécourt la maison des parents de M. Raymond Poincaré. Ils ont bombardé, avec un acharnement particulier, la commune de Samigny (commune ouverte) et la propriété personnelle de M. Poincaré.

DES ALLEMANDS VONT SE DÉQUISER EN OFFICIERS FRANÇAIS

Paris, 26 (visée), de Rotterdam. — Une personne a reçu un démenti militaire allemand un ordre de marche à Valenciennes pour y procéder à la désarmement de Français destinés à servir dans la défense en France. (Havas.)

Un socialiste allemand est décoré

Munich, 26. — Le socialiste bavarois Michel Schaab servant dans la Landwehr a reçu la Croix de Fer sur le champ de bataille. (Fournier.)

PERTES DES ALLEMANDS devant Maubeuge

Paris, 26 (VISEE), d'Anvers. — Suivant le « Matin » d'Anvers, les pertes allemandes devant Maubeuge seraient de 40.000 hommes. (Havas.)

LE SÉMINARISTE

Un capitaine du 96^e d'infanterie, froid, à l'attitude martiale, raconte, encore tout ému :
« L'affaire était chaude, et, malgré ma blessure, je tenais bon à la tête de ma compagnie ; mais la douleur fut la plus forte ; je tombai. Un blessé me vit et tira jusqu'à mes bras, me couvrit de son corps pour me protéger. Je voulais l'écartier ; je vous en prie, il faut vous souvenir.
« Rien n'y fit, il resta là, sous la grêle de fer et de plomb, un flot tiède me coula sur la nuque, j'y portai la main de gauche et retirai de ma sang. Tiens, dis-je, je suis blessé là ?
« Non, capitaine, fit le petit soldat, ce n'est que moi qui l'effleure traversée. Ne bougez pas, ce n'est rien.
« Il me protégea par force jusqu'au bout. Et quand l'ennemi fut parti, nous nous assîmes côte à côte, nous buvâmes l'un l'autre, je lui demandai son nom. C'était un séminariste... »

La Messe du sergent

La pittoresque chapelle de l'hôpital de Saint-Mandrier à Toul a été le théâtre d'une émouvante cérémonie. Le sergent Frédéric Lamy, du 356^e d'infanterie, blessé de cinq coups de feu sous... à célébrer devant un auditoire ému, composé en majeure partie de blessés, sa première messe de convalescence. Le sergent Lamy, est, en effet, professeur de théologie et curé à Amiens.
L'abbé Lamy a d'ailleurs de qui tenir : il est le petit-neveu de trois généraux dont l'un a été tué en 1870.

UN PÈLERINAGE A LOURDES

A Lourdes 3000 soldats français blessés sont hospitalisés dans les divers hôpitaux qui ont germé autour de la Grotte des Miracles.
Ce sont des changeards, ceux-là ! Ils s'en fêtaient et ne savent comment remercier la Sainte-Vierge et le Bon Dieu de grâce qui leur est faite, comme des soins qui leur sont prodigés.
A ceux qui ont besoin de béquilles on a donné celles que les paralysés guéris ont laissées à la grotte.
Dernièrement, le 13 septembre, ils ont reçu la visite d'un personnage important, qu'on ne s'attendait guère à voir à Lourdes, la visite de M. Louis Barthou, ex-ministre fort peu cléricale.
Accompagné de M. le comte de Beauchamps, un des chefs brançonniers de l'Hospice de Lourdes, M. Louis Barthou visita longuement les hôpitaux, s'occupant avec un instrument de tact et de bonté de chacun des blessés.
Un sergent, qui ne le connaît pas lui répondit sans façon : « Oui, nous avons bien travaillé ; au commencement, par moyen de

EN BELGIQUE

LE MONUMENT DE JEMMAPES est détruit par les Allemands

On télégraphie d'Ostende, 25 septembre : « Sur l'ordre d'un officier, les soldats allemands ont détruit le monument commémoratif français de la victoire de Jemmapes ».

Effaceront-ils aussi de l'histoire le souvenir de leur défaite ?

LES FORTS DE LIEGE

Les Allemands ont décidé de remettre la ceinture de défense de Liège en état et de s'y retrancher en cas de retraite de leurs armées combattant en France.

A cet effet, ils ont réquisitionné des ouvriers, établissant de véritables sources pour obtenir des hommes. Toutefois, ils durent renoncer à ce système qui ne leur fournissait que des travailleurs hostiles, l'avancés pas à l'ouvrage. Dès lors, ils offrirent des salaires de 4 francs par jour, mais ces offres faites aux Liégeois restèrent sans réponse ; ils firent alors appel à des réfugiés, ceux-ci acceptèrent les conditions allemandes et, actuellement, on travaille d'arrache-pied à la reconstruction de ces puissants ouvrages d'art, qui firent merveille aux glorieux jours de la bataille de Liège.

Parviendront-ils à les reconstruire ? On peut en douter. (Indépendance belge.)

Les ruines dans la province DE LIEGE

Un correspondant du « Morning Post » écrit :

« Nombre de petits villages de la province de Liège ont été ravagés. J'ai visité Louveigné, où 50 maisons sur environ 150 ont été brûlées, et Visé, coquette petite ville de 5.000 habitants, où quelques groupes seulement de maisons sont restés intacts. Francorchamps, près de Spa, est détruit, son curé fut fusillé. On ne peut plus dire qu'Herve existe encore ».

Dans la province de Liège seule, 22 cités sont marquées. Les églises ont souffert cruellement sur tout le territoire belge où l'envahisseur a passé. J'ai vu personnellement les ruines des églises de Visé, Francorchamps, Robermont, Avis et de bien d'autres endroits.

A Andenne, entre Huy et Namur, sur les bords de la Meuse, la vue était horrible. Dans tout le pays, pas une ville n'a été traitée d'une manière aussi abominable, pas même Visé, Louvain ou Termonde. Les Allemands y ont fusillé 687 civils. Un seul mur de 10 à 12 mètres a servi de place d'exécution pour 500 d'entre eux. Une tombe creusée au pied du mur renferme les corps de 117 de ces victimes.

A toutes les heures de la journée, des femmes et des enfants viennent à pleurer et prier. Un tiers de la ville d'Andenne fut consumée par le feu. Partout, sur le pavé des rues et dans les maisons des désinfectants ont été jetés. (Morning Post.)

LES ALLEMANDS émettent des billets de banque... belges

Anvers, 25 septembre. — La « Nieuwe Gazet » publie le fac-similé des vignettes d'un et de deux francs de la Banque nationale de Belgique. Ces billets furent mis en circulation par les Allemands. Ils furent saisis lors de la prise d'Aerschot. Le journal remarque qu'on a imité la signature du gouverneur-trésorier de la Banque. (Havas.)

L'action de la Russie

La marche sur Cracovie

Petrograd, 24 septembre (Communiqué de l'état-major général). — Le 21 septembre, les troupes russes ont pris d'assaut les fortifications de Jaroslavl, sur la rive droite de la rivière San.
Elles se sont emparées de 30 canons, puis ont continué à avancer, bien que l'ennemi ait tenté vainement de s'y opposer en faisant sauter le pont sur la rivière San.

Trois jours après, les Russes se sont emparés de Jaroslavl.
Deux jours auparavant, ils avaient occupé Staremisto, puis Przeworsk et Lancut.

La cavalerie russe poursuit les arrières-gardes autrichiennes, qui se retirent en hâte et en faisant sauter les ponts.

Les prisonniers et les canons enlevés affluent toujours.

La démoralisation des troupes ennemies est manifestée par leurs pillages, ce qui augmente la désorganisation de leur retraite.

Les prisonniers sont unanimes à témoigner que les troupes autrichiennes manquent presque totalement d'officiers.

Les régiments russes nouvellement formés se sont couverts de gloire, dans les derniers combats, aux côtés de leurs anciens.

Petrograd, 26 (visée). — Communiqué du généralissime. — Les troupes russes s'emparèrent du front sud-ouest, positions fortifiées de Czysky, Boustyn et positions de Rodymka avec toute l'artillerie. La garnison de Przemysl évacua la bourgade de Madymka et fut repoussée dans un secteur est, vers la ligne des forts. Aucun combat sur le front allemand. (Havas.)

On peut s'en rendre compte par ces communiqués officiels : la marche des Russes en Galicie est vraiment foudroyante.